

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63570

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

telt wird. Eine Art Epilog unter dem Titel »Abschied von Paris« öffnet ferner den Blick in Richtung zweier weiterer Exilstationen: Palästina und die USA.

Nicht alle Beiträge dieses Bandes sind neu, einige wurden in gleicher oder ähnlicher Form bereits in anderem Zusammenhang veröffentlicht oder stützen sich auf vorausgegangene, ausführlichere Arbeiten. Das schmälert allerdings ebensowenig den Wert dieser Veröffentlichung wie gelegentliche Redundanzen – Paul Westheim sind gleich drei Aufsätze gewidmet, beinahe die Hälfte aller Autoren zitiert aus Georg Bernhards erstem Editorial – oder kleinere Einwände, die zu einzelnen Aufsätzen geäußert werden könnten. Mit »Rechts und links der Seine« liegt nun erstmals ein Buch vor, welches das schwierige »Experiment publizistischer Akkulturation« (Roussel/Winkler) von »Pariser Tageblatt«/»Pariser Tageszeitung« ausführlich und von den verschiedensten Seiten her beleuchtet. Neben historischen bzw. pressegeschichtlich orientierten Aufsätzen finden sich literaturwissenschaftliche, theater- und musikhistorische sowie kunstgeschichtliche Texte. Die Politikseiten der Exilzeitung werden ebenso analysiert wie der Lokalteil, das Feuilleton, die Palästina-seite oder der Anzeigenteil. Der ungemein schwierige Balanceakt dieser deutschen Exilzeitung zwischen Emigrantenblatt und Sprachrohr eines besseren Deutschland, die mühsame Standortbestimmung innerhalb der verschiedenen Strömungen des Exils, das ständige Ringen um politische und kulturelle Akkulturation sowie die Instrumentalisierung von Paris als Gegenentwurf zum nationalsozialistischen Berlin werden plastisch herausgearbeitet und ermöglichen so dem Leser ein differenziertes Bild vom Leben und Wirken dieser Tageszeitung im Gastland Frankreich. Es darf jedenfalls gehofft werden, daß der vorliegende Band ein für allemal der Interpretation von »Pariser Tageblatt«/»Pariser Tageszeitung« als »gescheitertem Projekt« (Maas) den Wind aus den Segeln nimmt und zur endgültigen Anerkennung der enormen Bedeutung dieses publizistischen Drahtseilaktes beiträgt.

Andreas LASKA, Eichenau

Gerhard SCHREIBER, *Der Zweite Weltkrieg*, München (C. H. Beck) 2002, 126 p. (C. H. Beck Wissen in der Beck'schen Reihe, 2164).

À propos des origines de la Deuxième Guerre mondiale l'auteur indique en premier lieu le »Wille zum Krieg« d'Hitler et ceci spécifiquement dans le cadre de l'instauration d'un nouvel ordre raciste en Europe. Dans ce sens, c'est une guerre »unique«; selon Schreiber l'hypothèse assimilant les deux guerres mondiales comme une seule »guerre de 30 ans« ne tient donc pas. C'est dans ce contexte que la longue marche vers le conflit sera analysée ici.

Les guerres en Chine, Éthiopie et en Espagne, mélange d'intérêts idéologiques et économiques, en forment le prélude; l'»Anschluß« et la crise tchécoslovaque représentent un pas de plus. L'auteur n'est pas entièrement négatif pour la politique d'»apaisement« comme stratégie pragmatique au service des intérêts nationaux puisqu'il s'agissait de »contenir« l'Allemagne par le biais de nouvelles règles internationales.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, le judéocide comme but de guerre est mis une fois de plus en exergue plutôt que la conquête d'un espace vital à l'Est et même que la »Weltherrschaft«. Schreiber n'explique d'ailleurs pas les éléments qui l'ont amené à cette hypothèse. Après la Pologne, la campagne à l'Ouest et les Balkans, Hitler et la *Wehrmacht* – fidèle exécutante des ordres criminels du *Führer* insiste l'auteur – lancent la guerre principale contre l'URSS, dont la politique en 1939/41 est présentée comme un moyen pour mettre en place un dispositif de sécurité. Par ailleurs, l'idée d'un »Kontinentalblock« et un partage mondial entre les pays de l'Axe, Moscou et Washington, partage auquel Hitler pensait en 1940, resta purement théorique.

Avec l'opération *Barbarossa*, et Pearl Harbour commence vraiment une guerre »mondiale« que l'Allemagne n'avait d'ailleurs pas voulue, en ce sens que ses dirigeants préconisè-

rent une fois de plus un »Blitzkrieg« pour éviter une guerre totale. En fait, selon l'auteur, Hitler perd cette guerre dès la fin de 1941: aucun but de *Barbarossa* n'est alors atteint. À côté de l'élément »battre l'Angleterre via l'URSS«, Schreiber place la guerre à l'Est surtout dans le cadre de l'extermination des Juifs. Les buts de guerre du *Führer*, exécutés par la *Wehrmacht*, étaient raciaux. Schreiber qui est clairement un »intentionaliste« voit bien une évolution dans la politique antisémite, mais c'est un programme qui la sous-tend jusqu'à et y compris l'extermination.

En ce qui concerne la guerre dans le Pacifique, l'auteur constate que le Japon tablait depuis belle lurette sur »son« ordre nouveau via une expansion vers le sud dans un contexte de mainmise sur les matières premières pour pouvoir vaincre le Chine. Le Japon qui à la mi 1942 avait atteint ses buts à moyen terme, pensa alors consolider ses gains par une politique de défense stratégique. Mais bien que les Alliés aient décidé d'un »Germany first« un arrangement avec le Japon était hors de la question.

Schreiber fait ressortir le fait que la guerre en Extrême Orient, sans avoir comme but l'annihilation de groupes ethniques, montrait de plus en plus d'éléments racistes (des deux côtés d'ailleurs). Lorsqu'en cours de 1943 la victoire »totale« se dessina pour eux, les Alliés commencèrent à penser à l'après-guerre. Hégémonie, coexistence et accès au marché mondial n'étaient pas perçus de la même façon. En plus dès l'ouverture d'un deuxième front en Italie et les succès russes de la mi 1943, il apparut aux Américains que l'URSS remplacerait la Grande-Bretagne comme facteur principal dans le contexte de l'Europe d'après-guerre.

Puis vint l'invasion du vieux continent. Enfin Schreiber nous raconte la capitulation de l'Allemagne et du Japon. Il relève encore quelques points forts: le fait qu'Hitler percût le danger d'invasion en France comme plus grave que la menace des armées soviétiques, le fait que l'empereur Hiro Hito fût à classer dans »le parti de la paix«.

Dans sa conclusion l'auteur présente en quelques pages l'héritage de la guerre, un conflit global de »systèmes«. Il y a les morts et les destructions, mais il y a aussi – et ici l'auteur est peut-être un peu trop optimiste – la démocratisation et l'émancipation des femmes. Sur le plan international, la bipolarisation du monde, la décolonisation et l'Europe unie font aussi partie de cet héritage...

Ce petit ouvrage forme donc une bonne introduction pour un large public. Il ne se contente pas de faits mais essaye de contextualiser. Un peu vite peut-être; l'insistance sur les facteurs idéologiques racistes n'est elle pas trop forte? Est-ce qu'un impérialisme »classique« (économique) ne jouait pas plus qu'indiqué ici? Questions qu'avec d'autres que l'auteur en une bonne centaine de pages ne pouvait sans doute pas approfondir. Quoi qu'il en soit, Schreiber en appelle à ne pas mettre de point final au travail de mémoire sur la guerre: pas de »Schlußstrich«. Il ne s'inscrit donc pas dans la lignée de ceux qui pensent que la guerre doit devenir ou est devenue »Histoire«.

Dirk MARTIN, Bruxelles

MacGregor KNOX, *Hitler's Italian Allies. Royal Armed Forces, Fascist Regime, and the War of 1940–1943*, Cambridge (Cambridge University Press) 2000, 207 S.

Aus dem Jahr 1915 stammt der Ausspruch Giovanni Giolittis, er habe zwar Vertrauen in die italienischen Soldaten, aber nicht in die italienischen Offiziere. Der langjährige italienische Ministerpräsident ging sogar soweit zu behaupten, die Generäle, mit denen er sich abplagen mußte, seien Produkt einer Gesellschaft, die nur ihre »dümmsten Söhne einer Militärkarriere überantworteten«<sup>1</sup>. Dieses harsche Urteil über das italienische Offizierskorps erfährt durch MacGregor Knox knapp 90 Jahre später eine wissenschaftliche Unter-

1 Olindo MALAGODI, *Conversazioni della guerra (1914–1919)*, Mailand 1960, Band 1, S. 58, S. 199f.